

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 1 (1899)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: CERCLE ET ELLIPSE CERCLES CONCENTRIQUES ET ELLIPSES
CONCENTRIQUES HOMOTHÉTIQUES
Autor: Kilbinger, Dr G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

8. — L'administration du séminaire est confiée à un directeur nommé par le Ministre de l'Instruction. Les examens sont subis devant une commission nommée par le Ministre et choisie parmi les professeurs appartenant au séminaire, ou dont les cours se rattachent à celui-ci.

Ces plans d'études répondent bien aux exigences actuelles. Ils montrent que l'on a bien compris que pour qu'un diplôme d'actuaire puisse offrir une certaine garantie, il était indispensable d'accorder une place importante aux travaux pratiques.

Nous pouvons ajouter que, dès le début, la fréquentation de ces nouveaux cours a été très forte. Ce succès prouve d'une façon évidente que cet enseignement répondait à un réel besoin. Il faut espérer que dans les divers pays, les hautes écoles ne tarderont pas à imiter ce qui se fait à Vienne et à Gottingue en ouvrant leurs portes aux cours relatifs à la science de l'actuaire.

H. FEHR.

CERCLE ET ELLIPSE

CERCLES CONCENTRIQUES ET ELLIPSES CONCENTRIQUES
HOMOTHÉTIQUES (1)

La dépendance mutuelle des figures géométriques, telle qu'elle est étudiée dans la Géométrie de position, offre souvent l'avantage de déduire, de propriétés ou de propositions connues, d'autres qui leur sont analogues. Grâce à elle, les élèves de nos établissements secondaires dans lesquels on enseigne les principes fondamentaux de la Géométrie de position ont toute facilité d'approfondir et de compléter les connaissances acquises. La méthode que nous employons dans cette Note fournit la preuve de notre affirmation. Nous nous bornons, pour le moment, au cas du plan; dans une Note ultérieure nous examinerons la question analogue pour l'espace.

Dans deux systèmes alliés ou en affinité, à tout point à l'infini

(1) REYE, *Geometrie der Lage*. 1. Abthlg. 4. Auflage; Vortrag 16. 2. Abthlg. 3. Aufl.; Vortrag 7.

de l'un des systèmes correspond un point à l'infini de l'autre ; aux lignes parallèles de l'un des systèmes correspondent des lignes parallèles de l'autre ; à tout parallélogramme un parallélogramme, à toute ponctuelle une ponctuelle projective semblable.

Deux figures quelconques de l'un des systèmes sont entre elles dans le même rapport que les figures correspondantes de l'autre ; et par suite à deux figures égales de l'un des systèmes correspondent deux figures égales de l'autre.

Si deux courbes du second ordre sont alliées, tout système de cordes parallèles de l'une des courbes a pour correspondant un système de cordes parallèles de l'autre courbe ; et si deux tangentes de l'une des courbes sont parallèles, les correspondantes de l'autre sont également parallèles. Il en résulte que dans deux ellipses ou dans deux hyperboles alliées, les diamètres se correspondent entre eux et par conséquent aussi les centres, et de plus, tout couple de diamètres conjugués de l'une des courbes a pour correspondant un couple de diamètres conjugués de l'autre.

Un cercle quelconque peut être allié à une ellipse, et les deux courbes peuvent être regardées comme courbes homologues des systèmes plans alliés. Soient donnés le cercle k et l'ellipse k_1 , et supposons que ce soient deux courbes homologues des systèmes plans alliés τ_i et τ_{i_1} . Alors on peut facilement faire dériver des théorèmes élémentaires connus du cercle, des théorèmes correspondants concernant l'ellipse.

Nous jugeons à propos de placer deux théorèmes correspondants en regard l'un de l'autre.

Des théorèmes de gauche, nous concluons de droite :

a) Tout parallélogramme circonscrit au cercle k étant un losange ou un carré, les diagonales sont perpendiculaires ; elles représentent par conséquent un couple de diamètres conjugués.

b) Le parallélogramme inscrit au cercle k étant un rectangle ou un carré, ses côtés seront parallèles à deux diamètres conjugués.

a') Dans tout parallélogramme circonscrit à l'ellipse k_1 les diagonales sont deux diamètres conjugués.

b') Dans tout parallélogramme inscrit à l'ellipse k_1 , les côtés sont parallèles à deux diamètres conjugués.

Les théorèmes précédents peuvent aussi s'énoncer comme il suit :

Les deux cordes qui joignent un | Les deux cordes qui joignent un

point quelconque de la circonférence k aux extrémités d'un diamètre, sont parallèles à deux diamètres conjugués.

point quelconque de l'ellipse k_1 aux extrémités d'un diamètre, sont parallèles à deux diamètres conjugués.

Nous ajouterons encore :

c) Les points milieux de toutes les cordes du cercle k qui passent par un seul et même point P , sont situés sur une même circonférence l . La droite qui joint P au centre de l passe aussi par le centre de k .

c') Les points milieux de toutes les cordes de l'ellipse k , qui passent par un seul et même point P_1 sont tous situés sur une ellipse l_1 ⁽¹⁾. La droite qui joint P_1 au centre de l_1 passe aussi par le centre de k_1 .

Cette discussion du cercle et de l'ellipse devient encore plus intéressante si l'on examine les cercles concentriques et les ellipses concentriques homothétiques.

Soient donnés le cercle k et l'ellipse k_1 appartenant respectivement aux systèmes alliés τ_1 et τ_{11} ; soit de plus c un cercle concentrique à k ; alors la courbe correspondante de τ_{11} sera une ellipse c_1 concentrique à k_1 , parce que dans un cercle deux diamètres conjugués sont perpendiculaires l'un à l'autre et que par conséquent, tout couple de diamètres conjugués de k coïncide avec un couple de diamètres conjugués de c ; ils s'ensuit donc que les couples de diamètres conjugués de même que les axes des ellipses k_1 et c_1 coïncident. On nomme k_1 et c_1 « ellipses concentriques homothétiques ».

Des théorèmes de gauche il s'ensuit à droite :

a) Toute sécante s commune aux deux cercles concentriques k et c est coupée par les circonférences de manière que les milieux des deux cordes situées sur s coïncident.

a') Toute sécante s_1 commune aux deux ellipses concentriques homothétiques k_1 et c_1 est coupée par les courbes de manière que les milieux des deux cordes situées sur s_1 coïncident.

b) Les centres d'un système de cordes parallèles de k et c sont situés sur un diamètre commun aux deux cercles.

b') Les centres d'un système de cordes parallèles de k_1 et c_1 sont situés sur un diamètre commun aux deux ellipses.

c) Les tangentes menées en des points de k et c aux extrémités d'un

c') Les tangentes menées en des points de k_1 et c_1 aux extrémités d'un

⁽¹⁾ L'ellipse l_1 ne saurait être une circonférence, les systèmes plans τ_1 et τ_{11} n'étant point semblables mais seulement alliés.

même diamètre sont perpendiculaires à ce diamètre et par conséquent parallèles entre elles.

d) Menons par le centre O commun aux cercles k et c deux rayons qui coupent k et c respectivement en A, B et C, D . Alors si nous menons les droites AB et CD , les triangles AOB et COD seront semblables et par conséquent AB sera parallèle à CD .

e) Les pôles d'une droite g par rapport aux cercles k et c sont situés sur un même diamètre, qui est perpendiculaire et par suite conjugué à g .

f) Les polaires d'un point P par rapport aux cercles k et c sont perpendiculaires au diamètre PO et par conséquent parallèles entre elles.

g) Les polaires de deux points quelconques P et Q par rapport aux cercles k et c se coupent deux à deux sur un diamètre commun aux deux cercles.

même diamètre sont parallèles entre elles.

d') Menons par le centre O_1 commun aux deux ellipses k_1 et c_1 deux rayons qui coupent k_1 et c_1 respectivement en A_1, B_1 et C_1, D_1 . Alors si nous menons les droites A_1B_1 et C_1D_1 , ces deux droites seront parallèles, parce que AB est parallèle à CD et les triangles $A_1O_1B_1$ et $C_1O_1D_1$ seront semblables. D'où la proportion $O_1A_1 : O_1C_1 = O_1B_1 : O_1D_1$.

e') Les pôles d'une droite g_1 par rapport aux cercles k_1 et c_1 sont situés sur un même diamètre qui est conjugué à g_1 .

f') Les polaires d'un point P par rapport aux ellipses k_1 et c_1 sont parallèles entre elles.

g') Les polaires de deux points quelconques P_1 et Q_1 par rapport aux ellipses k_1 et c_1 se coupent deux à deux sur un diamètre commun aux deux cercles.

Pour démontrer le dernier théorème de gauche, nous raisonnerons comme il suit :

Soient r et r_1 respectivement les rayons des cercles k et c ; p et p' les polaires de P ; q et q' les polaires de Q par rapport aux cercles k et c ; et soient R, S les points d'intersection de OP et p , et de OP et p' ; T, U ceux de OQ et q , et de OQ et q' .

Nous désignons encore le point d'intersection de q et p par V , et ceux des droites OV et p , OV et q , respectivement par W et W_1 : on démontre alors que les points W et W_1 coïncident.

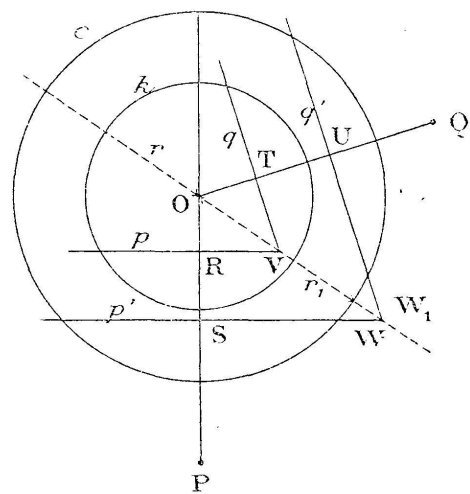


Fig. 1.

En effet, nous avons d'abord les relations :

$$\begin{aligned} r^2 &= OR \cdot OP = OT \cdot OQ, \\ r_1^2 &= OS \cdot OP = OU \cdot OQ, \end{aligned}$$

dont on déduit

$$(1) \quad \frac{OR}{OS} = \frac{OT}{OU}.$$

La similitude des triangles ORV, OSW et OTU, OUW, donne lieu aux proportions :

$$(2) \quad \frac{OR}{OS} = \frac{OV}{OW} \cdot \quad \frac{OT}{OU} = \frac{OV}{OW_1}, \quad (3)$$

d'où il résulte, en vertu de (1) :

$$\frac{OV}{OW} = \frac{OV}{OW_1}.$$

On a par conséquent

$$OW = OW_1, \quad c. q. f. d.$$

Les secteurs d'un cercle compris entre deux rayons conjugués égalent $\frac{r^2 \pi}{4}$, et par suite les secteurs correspondants d'une ellipse alliée au cercle ont pour mesure $\frac{ab\pi}{4}$, parce qu'aux figures égales du système η correspondent des figures égales du

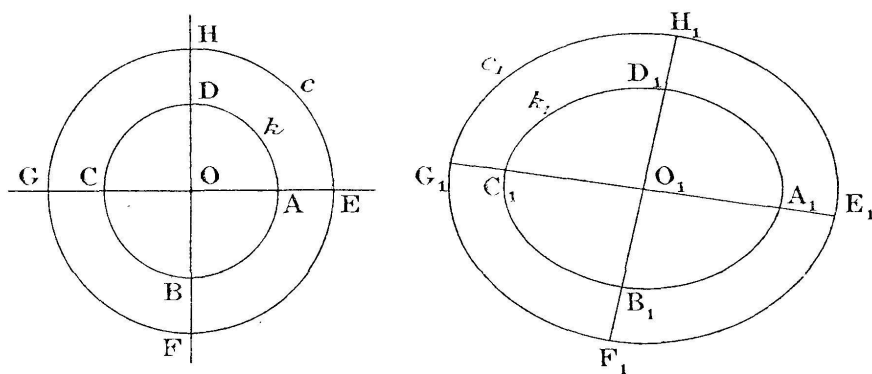


Fig. 2.

système allié η_1 . (Nous désignons par r le rayon du cercle et par a, b les demi-axes de l'ellipse.)

Soient OII et OE, OG et OF deux couples de rayons conjugués des deux cercles k et c ; supposons qu'ils coupent k en A, B, C, D; alors la différence des deux secteurs : OIIE — OAD =

OGF — OCB ; et pour les ellipses k_1 et c_1 nous aurons d'une manière analogue la différence des secteurs : $O_1H_1E_1 - O_1A_1D_1 = O_1G_1F_1 - O_1C_1B_1$.

En généralisant ce dernier résultat nous pouvons dire :

« Les secteurs de couronne elliptique compris entre deux rayons conjugués de deux ellipses concentriques homothétiques et les deux arcs correspondants ont la même aire. »

Si l'on envisage dans le système plan τ_1 tout le faisceau des cercles concentriques à k , les ellipses formeront dans le système plan τ_1 un « faisceau d'ellipses concentriques homothétiques ». Les résultats obtenus ci-dessus pourront être résumés comme suit :

« Des ellipses concentriques homothétiques ont le même faisceau de diamètres conjugués. Le faisceau de ces mêmes ellipses est déterminé par une seule d'entre elles. Par un point quelconque du plan on peut mener une seule ellipse du faisceau. Les points milieux d'un système de cordes parallèles sont situés sur un même diamètre. Les tangentes menées aux ellipses du faisceau aux extrémités d'un même diamètre sont parallèles entre elles. A une ellipse donnée on peut en construire une seconde, concentrique et homothétique à la première, en augmentant ou en diminuant les rayons de la première dans un même rapport donné. » Le centre des ellipses en est donc le point de similitude. « Les pôles d'une droite q par rapport à un faisceau d'ellipses concentriques homothétiques sont situés sur le diamètre conjugué à la droite q , et les polaires d'un point P sont parallèles entre elles. Les points d'intersection des polaires de deux points donnés sont situés sur un diamètre ; les polaires elles-mêmes forment donc deux faisceaux de droites parallèles. Les ellipses du faisceau déterminent sur une droite quelconque les couples de points d'une involution symétrique, et l'une d'elles est tangente à la droite au centre de symétrie. »

En observant que les sommets des carrés circonscrits à un cercle k sont situés sur un cercle concentrique à k , nous trouverons que les sommets des parallélogrammes circonscrits à l'ellipse alliée k_1 et dont les côtés opposés sont respectivement parallèles à deux diamètres conjugués sont situés sur une ellipse concentrique homothétique à l'ellipse k_1 .

Dans deux systèmes alliés, ou en affinité, deux figures homologues sont dans un rapport constant. Or le lieu du point d'intersection de deux tangentes du cercle k faisant avec la corde de contact un triangle d'aire constante, est un cercle concentrique au premier. Donc nous trouvons semblablement que le lieu du point d'intersection de deux tangentes de l'ellipse k_1 faisant avec la corde de contact un triangle d'aire constante, est une ellipse concentrique homothétique à la première.

D^r G. KILBINGER (Mulhouse).

REPRÉSENTATION GÉOMÉTRIQUE

DES DIFFÉRENTIELLES SUCCESSIVES D'UNE FONCTION
D'UNE VARIABLE

1. — Il peut être utile, pour ceux qui abordent l'étude du Calcul différentiel, de représenter géométriquement les différentielles successives d'une fonction d'une variable x : c'est un moyen de fixer dans l'esprit l'hypothèse essentielle que dx est constant à partir de la différentielle seconde. On peut procéder comme il suit.

La fonction $y = f(x)$ étant représentée par une courbe C , menons au point M la tangente MM_0 , et traçons MA_0 parallèle à Ox , M_0A_0 parallèle à Oy ; M variant, si l'on suppose

$$MA_0 = \text{const.} = a,$$

M_0 décrit une courbe C_0 . Au point M_0 de la courbe C , menons la tangente M_0M_1 , et traçons M_0A_1 parallèle à Ox , M_1A_1 parallèle à Oy , en prenant

$$M_0A_1 = MA_0 = a;$$

M variant, M_1 décrit une courbe C_1 . On obtient de même les